

Que nous apprend ce récit sur les traces de la Grande guerre
dans les paysages de la Somme ?

Après avoir lu attentivement le récit *La Terre sans arbres* dans sa totalité, vous répondrez aux questions suivantes :

Partie 1 : la découverte d'un « paysage de cauchemar »

1) Quel est le point de vue adopté dans cette histoire ? En lisant la bibliographie de Régis Hautière, à quel autre récit pouvez-vous relier l'aventure de ces enfants ?

.....
.....
.....
.....
.....



Photographie, *Les orphelins de la guerre, la soupe du matin dans une œuvre d'assistance aux réfugiés* © Historial de la Grande Guerre - Aurélien Roger

2) Que découvrent les protagonistes de cette histoire au sommet d'une petite élévation entre Péronne, Albert et Montdidier ?

.....
.....

3) Analysez l'organisation des pages (taille des cases, champ/hors-champ, champ/contre-champ) et du récit (intervention d'Adelaïde par exemple) pour montrer comment l'auteur met en place une forme de suspense lors de la découverte de ce paysage de cauchemar.

.....
.....
.....
.....

Partie 2 : le « Santerre », entre croyances et superstitions

1) D'après les interprétations de la grand-mère et du curé, expliquez pourquoi cette région s'appelle « le Santerre » ?

.....
.....

TRACES DE LA GRANDE GUERRE

FICHE CORRECTION 1

Séance n° 3 :
La Terre sans arbres
de Régis Hautière, Damien Cuvillier
et David Périmony

Nous sommes dans la Somme, en 1915. Des enfants gravissent une élévation entre Péronne, Albert et Montdidier. Ludwig, l'un des « Lulus » est à la traîne et, comme le suggère le petit nuage de buée qui s'échappe de sa bouche, il fait froid. Les enfants arrivent au sommet et contemplent le paysage. Ils nous tournent le dos. Vue panoramique, la brume qui s'éfaufilait doucement dans la plaine révèle, par bribes, un paysage de cauchemar : celui d'un théâtre dévasté par la guerre. Dans la dernière case de la planche, l'intervention hors-champ de la jeune Adelaïde (nous la verrons à la page suivante) ménage une forme de suspense et offre une explication : « c'est les bombes » et non la saison qui justifie l'absence de feuille sur les arbres décharnés ! Ce récit s'insère dans *La Guerre des Lulus* écrite par Régis Hautière et dessinée par Hardoc.

Dans cette histoire courte, intitulée *La Terre sans arbres*, Régis Hautière, Damien Cuvillier et David Périmony racontent les conséquences de la guerre à hauteur d'enfants et les légendes qui hantent ce territoire, appelé « Santerre », (sang/terre), par la famille d'Adelaïde ou « terre saine », selon le curé du village.

Le mot « Santerre » est très ancien. D'après son étymologie latine, *Sana Terra* signifie : terre saine et fertile. On retrouve ce mot dans un texte datant de l'an 883. Dans *Les Chroniques de Saint Denis*, on rencontre l'appellation « *sanguine terso* » (sang terre ou terre rouge) pour désigner cette région. Les auteurs affirment en effet qu'en 450 «Dagobert fit à Lihons-en-Santerre un si grand carnage des Huns et autres barbares, que la terre fut inondée, et pour ainsi dire abreuvée de leur sang, d'où il aurait été nommé Lihons en sang terre (les Huns en terre de sang), c'est à dire les Huns ou *locus Hunnorum in sanguine terso*. » Situé sur la route des invasions, le Santerre a été de tout temps le théâtre de saccages et de drames. A la défaite des Huns à Lihons-en-Santerre au V^{ème} siècle, s'ajoutent les invasions des normands au IX^{ème} siècle, les guerres de Philippe Auguste, la Jacquerie de 1358, les luttes bourguignonnes contre le roi de France, les guerres de religion, les invasions espagnoles avec notamment la prise de Corbie en 1636, la guerre de 1870-1871 et, bien entendu, les deux Guerres Mondiales dans la longue liste des tragédies qui ont marqué cette région.

Si aujourd'hui le Santerre conserve à ce point le souvenir tragique de la Grande Guerre, c'est que les Allemands ont anéanti la région. Cet espace était tellement ravagé et meurtri qu'il était devenu « une terre sans arbres » selon l'expression des auteurs du récit dessiné. Et encore actuellement, il n'est pas rare de voir des obus de la première guerre mondiale refaire surface dans les champs.

On repense alors au long poème de Jean-Louis Rambour, *Cloue le monde*, dédié au pays Santerre, qu'il qualifie d'espace de mémoire dont « la beauté des hésitations de carrefour » permet de « célébrer les survivants ». Le poète explique d'ailleurs très bien qu'au bout du compte « le perpétuel désastre du temps promet la paix », et c'est sans doute ce message que veulent faire passer les auteurs de *La Terre sans arbres*.

La très grande majorité des combattants entretiennent une correspondance suivie avec leurs proches. Au début de la guerre, l'arrière est peu informé des conditions de vie du front. Dans les lettres adressées à ses proches, le poilu masque les horreurs de la guerre par pudeur, pour ne pas effrayer ses proches ou par crainte de la censure. Les échanges avec les épouses, les enfants, et les parents entretiennent les liens familiaux. Les pères donnent des consignes éducatives à leurs enfants, certains écrivent aux enseignants pour contrôler le travail scolaire. Les agriculteurs donnent des instructions à leur femmes et aux autres membres de la famille pour l'exploitation de la ferme.

TRACES DE LA GRANDE GUERRE

FICHE CORRECTION 2

Séance n° 3 :
La Terre sans arbres
de Régis Hautière, Damien Cuvillier
et David Périmony

Ce récit s'intéresse aux cicatrices temporaires laissées par la guerre, notamment celles inscrites dans les paysages. C'est pourquoi, dans la dernière planche du récit, il est question de remodeler la terre sur laquelle les combats se sont déroulés. Cette histoire fait apparaître la nécessité de réparer le présent, de se reconstruire et de participer de l'effort de paix pour penser un avenir. L'arbre y tient une place importante. Apprendre à vivre avec le passé sans que celui-ci ne parasite la vie et refermer les cicatrices, tel est le pouvoir d'une transmission de l'Histoire, qui permet d'aller de l'avant.

Dans la dernière case, le narrateur explique que : « la trace la plus profonde et la plus douloureuse que la Grande Guerre a laissée sur cette terre, ce sont ces étendues immenses, dépourvues de bois, de futaies, de taillis et de haies ». Cette phrase fait écho à la promesse faite par Adelaïde lors du départ des Lulus de la ferme : « Avec ma Maman, on va planter un arbre. Comme ça, quand vous reviendrez, on pourra y faire une cabane ».

Pour aller plus loin :

- Geneviève Warland, *La Grande Guerre. Paysages, mémoires et représentations*, La Revue nouvelle, n°7, 2018.
- Régis Hautière et Hardoc, *La Guerre des Lulus*, Casterman, 5 tomes, 2013-2017.